



zoom¹⁹

hep/
haute
école
pédagogique
vaud

Double Expo: simplement beau

MARS 2015



Lucien Agasse

La délégation officielle du ministère de l'éducation de Singapour en compagnie de Guillaume Vanhulst, Jean-Luc Gilles, Isabelle Capron Puozzo et Soledad Soldevila.

Une délégation officielle du ministère de l'éducation de Singapour en visite à la HEP

Les 14 et 15 janvier, la HEP Vaud a eu le plaisir d'accueillir une délégation officielle du ministère de l'éducation de Singapour. Présentation de l'Institution et de son évolution mais également des filières d'enseignement et des partenariats était à l'honneur.

2015: Cap sur la reconnaissance de deux diplômes !

L'année 2015 sera marquée par le dépôt de deux dossiers de reconnaissance de diplôme auprès de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). Une première pour la Maîtrise universitaire en éducation précoce spécialisée, la confirmation pour le Bachelor en enseignement préscolaire et primaire.

Obtenir et maintenir la reconnaissance du diplôme sont des défis majeurs pour les filières d'études. Une garantie que la formation répond aux standards et exigences de qualité tout autant que le sésame pour l'exercice de la profession de tous leurs diplômés et de toutes leurs diplômées sur l'ensemble du territoire national.

Le Comité de programme à pied d'œuvre
Pour la Maîtrise en éducation précoce spécialisée, le Comité de programme conjoint entre la HEP Vaud et l'Université de Genève est à pied d'œuvre. Il s'agit de préparer, pour la première fois, le dossier démontrant de A à Z la conformité du programme d'études et, au besoin, conduire quelques travaux d'ajustements sur des points spécifiques.

Reconnu en 2006, le Bachelor en enseignement préscolaire et primaire aurait dû voir son dossier de confirmation de reconnaissance déposé en 2012, conformément



Pierre-Antoine Grisoni/Strates

à la périodicité de 7 ans fixée par la CDIP. Mais considérant la refonte en profondeur de ce plan d'études, les autorités suisses et cantonales se sont entendues pour différer cette procédure à 2015, de manière à présenter la mise en œuvre du programme après qu'une volée complète d'étudiants et d'étudiantes l'ait pratiqué.

Les enjeux de la reconnaissance et sa confirmation constituent, en continu, un levier pour l'amélioration du programme d'études. Plusieurs recommandations formulées en 2006 ont vu des actions concrètes se réaliser, grâce à l'engagement de forces et aux efforts constants de l'équipe de la filière BP et du corps enseignant. Pour n'en citer qu'une, le large panel de modules interdisciplinaires proposé aujourd'hui est l'un des résultats de ces travaux.

D'excellents résultats

En cas d'échec de la confirmation, que se passerait-il pour la validité du diplôme? «C'est une hypothèse que l'on se doit d'exclure, répond Jacques Pilloud, Chargé de missions stratégiques à la Direction de la formation. Nous avons pu mettre en place une méthodologie de démonstration de conformité exigeante et très robuste. Rigoureusement appliquée depuis 10 ans maintenant, elle produit d'excellents résultats».

Du dossier en «version brute» au dépôt final des documents, les travaux vont se dérouler selon plusieurs phases durant toute l'année. Si les deux responsables et équipes des filières concernées constituent les principaux maîtres d'œuvre de l'opération, des sollicitations auprès des

autres unités académiques et administratives de la HEP sont à prévoir, allant de prises d'informations spécifiques à la réalisation de mandats à des fins de documentation et de démonstration. Le corps enseignant et les étudiants pourraient également être appelés à participer aux interviews des experts, lors de visites complémentaires qui pourront être requises par les Commissions suisses après le dépôt des dossiers, dès le printemps 2016.

Jacques Pilloud, Mélanie Crausaz

Renseignements

Jacques Pilloud, chef du projet RCDIP 2015
Mélanie Crausaz, collaboratrice scientifique à la Direction de la formation
Francine Brocard, secrétariat du projet

A l'affiche



Charles Duboux: Plein les yeux

Du 4 au 28 mai 2015, dans l'espace Points de suspension, Charles Duboux, enseignant d'arts visuels et professeur formateur à la HEP, proposera trois éclairages sur sa carrière: *Les yeux de...*, linogravures réalisées par des étudiants de 25 ans, *La balle d'Elsie*, peintures de l'auteur autour de l'objet-symbole de *M le Maudit*, de Fritz Lang, et *Portrait de classe*, dessins d'élèves de 6 ans et infographies de l'auteur.

Du simple au complexe: phase 7_l'ombre portée, peinture sur bois, 30 par 30 cm.

Charles Duboux

Orthographe(s) en contextes

L'UER Didactique du français de la HEP Vaud, la Direction pédagogique de la DGEO, l'URSP et l'ECES organisent une journée de formation continue le 29 avril 2015 dans l'établissement scolaire des Bergières à Lausanne.

Enseigner l'orthographe du français: un défi pour les enseignantes et les enseignants!

Clarifier les enjeux linguistiques

L'orthographe du français est réputée comme l'une des plus complexes des systèmes alphabétiques. Son acquisition est donc difficile pour la grande majorité des apprenantes et des apprenants.

Cette formation contribuera à clarifier les enjeux linguistiques liés à notre système d'écriture et à explorer les processus d'apprentissage à la lumière des nombreuses études en linguistique et en psychologie cognitive.

Echanger autour de pratiques innovantes

Plusieurs ateliers permettront aux participants d'échanger autour de pratiques didactiques innovantes de l'orthographe dans des contextes variés.

Deux conférences inaugureront la journée: **Dr Jean-Pierre Jaffré**, linguiste spécialiste des systèmes d'écriture:

Les orthographes du monde et celle du français: les leçons d'une comparaison.



Lucien Agasse

Michel Fayol, professeur émérite à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, France:

Le traitement cognitif de l'orthographe du français.

Des ateliers pour découvrir et discuter

Une quinzaine d'ateliers permettront aux participants de prendre connaissance de divers dispositifs d'enseignement de l'orthographe et de les discuter.

Les inscriptions se feront par ordre d'arrivée en fonction du nombre des places disponibles en ligne sur le site <http://www.hep.ch>

Dominique Bétrix

Manipuler et expérimenter en maths : en route pour Londres !

Un projet issu de l'UER MS a remporté le concours national 2014 de Science on Stage Switzerland. Prochaine étape pour « Manipuler et expérimenter en mathématiques » : Londres et le concours international !

Quand on pense aux mathématiques, il est peu fréquent de visualiser de prime abord des expériences où l'on manipule des objets. Et pour cause ! Rares sont les occasions que nous avons eues, en tant qu'élève, de « toucher » aux mathématiques. Ce qui est fort dommage, car le fait de manipuler rend la discipline beaucoup plus ludique ; et il est bien connu que l'on apprend mieux en s'amusant !

Toucher les maths du bout des doigts

C'est en partant de ce constat que Thierry Dias, professeur formateur en didactique des mathématiques à la HEP Vaud et Jimmy Serment, enseignant au collège secondaire de Pully, se sont associés pour créer des situations d'apprentissage en mathématiques par l'expérimentation. Le but étant que les élèves puissent, pour une fois, « toucher » aux mathématiques du bout de leurs doigts.

C'est ainsi que les élèves vont être amenés à créer des polyèdres de tailles variées,

allant du petit cube de quelques centimètres de côté à d'immenses constructions plus grandes qu'eux-mêmes.

L'exemple le plus simple est un assemblage de tiges en bois d'un mètre de longueur, qui tiennent ensemble grâce à des connecteurs en plastique imprimés maison sur une imprimante 3D. Une fois le dodécaèdre réalisé, les élèves peuvent se balader à l'intérieur et y accrocher de la laine colorée pour essayer d'y inscrire un triangle, un carré, un pentagone ou encore un hexagone.

Une autre expérience de taille plus modeste, une boîte cubique en carton enferme une succession de polyèdres en cartons d'autres couleurs, qui s'emboîtent parfaitement et permettent aux élèves de découvrir tous les solides platoniques. Une sorte de puzzle en trois dimensions, que les élèves peuvent construire eux-mêmes.

Last but not least, un octaèdre tronqué coloré inscrit dans un cube creux d'une autre couleur, qui permet en trois manipulations de transformer l'un en l'autre et ainsi échanger les couleurs des deux solides. Quel plaisir de découvrir les mathématiques sans calcul, en touchant des objets réels, colorés, presque vivants !



Un duo dynamique et créatif

Ce projet a été présenté au concours 2014 de Science on Stage Switzerland le 15 novembre au Technorama de Winterthur et a été sélectionné pour faire partie de la délégation suisse qui se rendra à Londres en juin 2015 au festival européen de Science on Stage Europe. Ces cinq projets suisses de sciences, de mathématiques et d'informatique, seront alors présentés à quelque 350 enseignants venant de 25 pays. Une belle réussite pour ce duo dynamique et créatif ! [Marc Montangero](#)



Des constructions plus grandes que les élèves... et que les adultes ! Qui d'ailleurs s'amusent autant que les petits !

L'enseignement tertiaire à la HEP: si différent des autres ?

Cette table ronde a été mise sur pied par l'Unité Qualité pour répondre à un souhait des assistants: échanger sur des thèmes qui leur tiennent à cœur avec les autres membres du corps enseignant. Le 25 novembre 2014, une table ronde réunissait une trentaine de personnes autour de la question de la spécificité de l'enseignement à la HEP Vaud.

La HEP dispense une formation qui se veut à la fois académique et professionnelle. Les étudiants ont des profils, des compétences et des attentes divers par rapport à la formation qu'ils entreprennent. Alors que certains ont le souci d'acquérir des outils utiles à leur pratique professionnelle, d'autres souhaitent plutôt aborder des outils théoriques qui leur permettent de prendre de la distance par rapport à leur pratique. Le corps enseignant de la HEP a pour mission de répondre à ces deux facettes de la formation d'enseignant et d'en illustrer la complémentarité. Cet état de fait implique-t-il une spécificité de l'enseignement HEP par rapport à celui d'autres formations tertiaires ?

Quatre orateurs ont répondu à cette question dans le but d'alimenter la réflexion des participants.

Andreas Dutoit Marthy, alors responsable du Service académique (SACAD), s'est intéressé au profil (genre et âge) des étudiants qui s'inscrivent dans les différentes filières. Les estimations chiffrées tendraient à montrer que les nouveaux étudiants BP, plus jeunes, ont une expérience et des savoirs académiques moindres en regard de leurs collègues inscrits dans les autres filières. Mais cette hypothèse reste à prouver. En effet de nombreux étudiants s'inscrivent à la HEP plusieurs années après l'obtention du diplôme qui leur permet l'accès à la HEP. Or, à ce jour, l'institution ne dispose pas d'informations détaillées sur le parcours antérieur de ses étudiants. La question de savoir si ces informations mériteraient d'être récoltées systématiquement, ou dans le cadre d'une recherche ponctuelle, est posée.

Noël Cordonier, professeur HEP, responsable de l'UER FR, s'est référé à sa double expérience à la HEP Vaud et à l'Université de Lausanne. Selon lui, la HEP ressemble aujourd'hui à la majorité des hautes écoles suisses et internationales. Ce sont des Ecoles-Entreprises dont les maîtres mots sont l'efficacité, les standards, la croissance, la recherche, le progrès, la compétition et la visibilité.



Pegis Colombo

Sur le plan de l'enseignement et de la recherche, la HEP est caractérisée par une alliance entre le pragmatisme qui est le lot des écoles professionnelles et par le socioconstructivisme qui prévaut encore dans les sciences de l'éducation. Par contraste, l'enseignement universitaire en littérature ne répond à aucune définition collective depuis la fin du structuralisme, il est tacitement humaniste. Donc, il n'y a pas d'études plus libres, moins explicitement alignées. Horizontalité (de la relation pédagogique), scientisme, affect, lenteur du cours. A ces 4 mots résumant l'enseignant-e HEP répondent ceux du/de la Prof-e de Lettres: verticalité (savoir descendant), relativisme, Raison (sens kantien), vitesse (densité des contenus).

C'est la peur de ne pas coller au fonctionnalisme anonyme des hautes écoles mondialisées qui éloigne la HEP de l'humanisme critique et militant qu'implique le P de pédagogique.

Bernard André, Professeur HEP, s'est concentré sur l'évolution et l'universitarisation de la profession d'enseignant. La tertiarisation met en évidence un certain nombre de tensions entre: exigence de rigueur scientifique et qualité de la formation professionnelle; savoirs à enseigner et savoirs pour enseigner; savoirs issus des SHS et savoirs de la pratique; problématisations centrées sur l'intelligibilité et problématisations centrées sur l'action; et enfin formation de professionnels pas

forcément universitaires par des universitaires pas forcément professionnels de l'école, pour en citer quelques-unes. Le débat scientifique est ouvert concernant les effets sur la professionnalisation souhaitée des enseignants: prolétarisation accrue par une dépossession symbolique du métier? Véritable professionnalisation par l'universitarisation des savoirs mobilisables dans l'action? Mise en place d'une tension irréductible et productive entre sciences de l'éducation et profession? La question reste ouverte, alors qu'elle semble absente des autres institutions de formation tertiaire.

Marc Honsberger, professeur responsable de la filière secondaire II, a situé les formations de la HEP parmi les formations professionnelles dans les hautes écoles. Il compare les Bachelors HES-SO en soins infirmiers et de l'École hôtelière de Lausanne (EHL) et les Masters en médecine et en HEC de l'UNIL aux cursus de la HEP. L'approche par compétences, interdisciplinaire, des soins infirmiers présente une forte parenté linguistique avec le Bache-

lor Primaire HEP, mais questionne sa modularisation «disciplinaire». L'intégration des réseaux professionnels à la formation EHL interroge une formation enseignante plus préoccupée d'agrégation à un corps que des liens et réseaux réels des établissements. Les structures opposées des cursus de médecine (tout obligatoire) et de HEC (nombreux cours à choix) se rejoignent pour limiter le mémoire de Master, optant pour d'autres modes d'intégration de la recherche dans la formation.

Une table ronde qui aura une suite

Le poids que la HEP souhaite accorder à l'enseignement et à la recherche au cours des prochaines années, ses attentes vis-à-vis de ses assistants sont des questions qui n'ont pas pu être abordées, faute de temps. Le rôle que la HEP souhaite voir jouer à ses assistants sur la scène académique sera le sujet abordé lors d'une nouvelle rencontre, cette première table ronde ayant montré son potentiel tant en termes scientifiques qu'humains.

Bernard André, Noël Cordonier, Marc Honsberger,
Paola Ricciardi Joos, Philippe R. Rovero

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 1500 signes.

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Ucom

Rédacteurs: Anouk Zbinden et Jean-Yves Pilloud

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

Mise en page: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 20: délai au 27 avril

Parution: 18 mai 2015

3^e colloque international du Lasalé

Le Laboratoire sur l'accrochage scolaire et les alliances éducatives (Lasalé) et la HEP Vaud convient les intervenants de l'école et de la formation professionnelle ainsi que les chercheurs à présenter leurs réflexions et leurs travaux sur le thème de l'accrochage et de la continuité éducative lors du 3^e colloque international du Lasalé qui se tiendra à Lausanne du 6 au 8 juillet 2015.

En réponse aux différentes problématiques scolaires éprouvées tant par les enseignants que par les élèves et leurs familles, des dispositifs d'accrochage alternatifs à l'école régulière sont proposés par les instances politiques, scolaires ou professionnelles. Dans ou hors de l'école, ces dispositifs voient converger nombre de professionnels enseignant, éducatif ou thérapeutique dans le but de favoriser la persévérance et la réussite scolaire des élèves.

Ce colloque intitulé «Dispositifs d'accrochage scolaire et continuité éducative» s'intéresse en particulier aux structures qui s'adressent aux élèves en situation ou à risque de décrochage et questionne les nouvelles formes de travail imposées par la présence d'équipe pluridisciplinaire. Plus précisément, ce colloque se propose de réfléchir aux dimensions qui caractérisent les alliances éducatives réunissant les différents partenaires investis dans des dispositifs



Jozsef Zoltán Varga

alternatifs et qui contribuent à privilégier la continuité éducative favorable à la réussite de l'élève. En outre, s'adressant aussi bien à des acteurs du terrain qu'à des scientifiques, cette rencontre cherche non seulement à cerner les forces et les faiblesses de ces dispositifs et à évaluer leur impact sur la réussite éducative des élèves, mais aussi à permettre l'expression des difficultés rencontrées sur le terrain.

Le colloque se tiendra sur trois journées et des conférenciers de renommée internationale présenteront, selon diverses approches (sociologie, psychologie du travail, orthopédagogie, pédagogie) leur réflexion issue de travaux récents sur les dispositifs d'accrochage scolaire. Le comité d'organisation du colloque

Adresse de correspondance du colloque

Mail: colloque.lasale2015@hepl.ch

Web: www.hepl.ch/lasale/colloque-2015

Cahiers d'écolier: ouvrez-les et écoutez-les parler

C'est à un effeuillage d'une petite part du formidable trésor de la Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire que nous convient Yvonne Cook, Geneviève Heller et Sylviane Tinembart. L'effeuillage du cahier d'écolier, œuvre géante et polymorphe qui bruisse de page en page, du XIX^e au XXI^e siècle, et dans laquelle les trois chercheuses ont plongé, tête et cœur les premiers. Elles nous ramènent de cette immersion un livre d'images plein d'enseignements sur l'évolution de notre société et la succession des pédagogies. On ne referme qu'à regret «Ouvrez les cahiers!» qui passionnera tout à la fois grand public et publics spécialisés.

Disons-le d'emblée, un délicieux parfum de nostalgie s'échappe des pages du livre qui vient de paraître aux Editions du Belvédère, sous le titre «Ouvrez les cahiers!», car chacun retrouvera, ici et là, le souvenir de ces heures passées, pendant et après la classe, sur ces petits cahiers qui ont marqué toutes les étapes de notre scolarité et qui ont matérialisé les fondements premiers de nos connaissances.

La petite madeleine et bien plus

Sylviane Tinembart, professeure formatrice à la HEP Vaud et spécialiste de l'histoire de la pédagogie, reconnaît d'emblée, avec ses co-auteurs, le rôle de «petite made-



Les auteures réunies: Geneviève Heller, historienne, Sylviane Tinembart, professeure formatrice et Yvonne Cook, présidente de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire.

leine» que joue l'ouverture de ces cahiers d'écoliers qui traversent presque deux siècles. Mais à l'autre bout de la lorgnette, elle retient surtout ce que les cahiers illustrent du paysage pédagogique de leur temps: «Nous avons choisi de ne retenir que quelques disciplines pérennes – l'écriture, le français, les mathématiques, la géographie et le dessin –, afin de pouvoir bien observer l'évolution des pratiques, des techniques et des didactiques. Les cahiers à travers les différentes époques mettent en valeur la diversité des approches face à des invariants comme la conjugaison des verbes ou le livret».

Deux siècles et quatre temps

«Ouvrez les cahiers!» suit un rythme en quatre temps, de 1830 et 2010. L'historienne Geneviève Heller explique la

segmentation opérée par la nature des cahiers qui évolue et qui renvoie à des changements pédagogiques eux-mêmes inscrits dans une société en profonde mutation. «De 1830 à 1860, explique-t-elle, c'est le temps des cahiers précieux. Le papier est rare, on l'utilise avec grand soin et parcimonie. Seuls «les grands» y ont droit. Les petits se contentent de l'ardoise. De 1890 à 1920, alors que l'enseignement public est en plein essor, c'est l'Etat de Vaud qui assure l'impression du matériel scolaire. C'est le temps des cahiers officiels avec leur couverture bleue un peu austère. L'après-guerre marque, lui, de 1950 à 1970, l'âge d'or des cahiers d'école. C'est le temps des cahiers colorés, pleins de fantaisie et de créativité individuelle, qui correspond aussi à une ère d'enthousiasme et d'aisance économique. Enfin, de 1980 à 2010, arrive le temps des cahiers composites. A l'âge de l'ordinateur, les cahiers perdent leur caractère unique et deviennent surtout les supports à l'intérieur desquels on colle fiches, petites brochures et photocopies fournies par l'enseignant. Les dessins, précédemment réalisés par les élèves pour illustrer le sujet d'apprentissage, sont désormais souvent pré-imprimés. Leur valeur est surtout décorative et ludique, et non plus didactique».

4000 cahiers consultés et des choix résolument empiriques

Yvonne Cook, présidente de la Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire, enseignante et professeure à l'école normale d'Yverdon-les-Bains, évoque les quelque 4000 cahiers rassemblés dans la collection: «Nous n'avons pas voulu rete-

nir les «plus beaux» cahiers, ni les mieux ciblés sur telle ou telle discipline. Nos choix ont permis de mieux illustrer la réalité d'une période, des méthodes pratiquées, des moyens à disposition. Alors que dans les années 1980 abondent feutres, plumes, stylos, crayons de couleurs et craies grasses, les élèves des classes du XIX^e siècle n'avaient droit qu'à un crayon gris et une *touche* d'ardoise par année».

L'iPad, petit-fils de sa grand-mère Ardoise...

Jusqu'à la fin des années 70, le cahier est un objet personnel dont on est fier et qui concentre, avec rigueur et plaisir, ce que l'on a appris. Les trois auteures constatent qu'aujourd'hui les brochures à texte lacunaire et les feuilles volantes tendent à remplacer les cahiers. Des supports qui ne laissent pas beaucoup de place à la créativité et à l'individualité et posent une question de fond sur ce qui est vraiment intégré par l'élève.

Alors «Ouvrez les cahiers!» serait-il une sorte de testament du cahier? Yvonne Cook, Geneviève Heller et Sylviane Tinembart s'amuse de voir la vieille ardoise inspirer la tablette, tant par son format que par sa capacité à effacer l'exercice de l'écrit. Il n'est peut-être pas mort, ce bon vieux cahier, mais il s'est totalement transformé et il a perdu le caractère de référence qu'il avait encore jusqu'au milieu de XX^e siècle. La référence a déserté les pages blanches, quadrillées, margées des cahiers joliment fourrés. En accord avec son temps, elle habite aujourd'hui l'espace numérique. ►

Barbara Fournier



Quelques pages d'écoliers parmi les 200 illustrations retenues par les auteurs d'Ouvrez les cahiers. Des cahiers d'écoliers qui courent sur deux siècles et qui sont autant de témoins emblématiques de leur époque, de la pénurie à la profusion, de la rigueur austère à la fantaisie débridée.

Regards sur le monde scrute l'image en classe

Chercheurs et enseignants à la HEP Vaud, Nicole Durisch Gauthier, Philippe Hertig et Sophie Marchand Reymond publient *Regards sur le monde, Apprendre avec et par l'image à l'école*, aux éditions Alphil-Presses universitaires suisses, à Neuchâtel. Un livre qui se veut un outil à la disposition des enseignants du terrain, des formateurs et des étudiants HEP pour mieux appréhender les rôles et les sens de l'image et en tirer un enrichissement indispensable à la pratique enseignante en 2015.

Le livre qui paraît ces jours ponctue un travail conduit depuis dix dans l'UER Sciences humaines et sociales sur l'utilisation de l'image en classe d'histoire, de géographie et de sciences des religions. Le statut de la représentation, dont la tragique actualité du 7 janvier est venue rappeler toute l'importance, n'avait été que peu mis en évidence hors des cénacles de la recherche. Une lacune désormais comblée par les trois directeurs de cette publication, tous actifs au sein de la HEP Vaud: Nicole Durisch Gauthier, Philippe Hertig et Sophie Marchand Reymond, ainsi que par les auteurs dont ils ont coordonné les apports.

Transférer les résultats de la recherche au terrain

Regards sur le monde n'est pas un livre qui se cantonne à la théorie. Comme l'explique

Philippe Hertig, responsable de l'UER SHS: «Il s'agissait pour nous de transférer les résultats de recherche au terrain en les illustrant par des mises en situation dans le contexte de la formation». Constitué de contributions internes et de contributions externes – signées pour trois d'entre elles par Radu Stern (Musée de l'Elysée), Frédéric Maire (Cinémathèque suisse) et Philippe Duvanel (spécialiste du 9^e art, la BD) – cet ouvrage collectif vise à mettre en lumière les enjeux que véhiculent les images à l'école.

«Notre ouvrage, poursuit Nicole Durisch Gauthier, se veut un outil pratique pour soutenir les enseignants, les formateurs et les étudiants dans l'enrichissement de l'exercice de leur métier. C'est pourquoi nous avons choisi de le construire principalement autour d'expériences menées dans le cadre de la classe ou de la formation d'enseignants».

Des images qui façonnent nos représentations du monde

Comment comprendre toutes ces photographies croisées dans nos manuels scolaires, ces cartes de géographie épinglées dans la classe, ces posters affichés aux murs, ces illustrations de BD, ces peintures, ces caricatures, toutes ces images figées, mais aussi images animées, fictions et documentaires, ces images numériques, ces témoignages de l'histoire, des pays,



Nicole Durisch Gauthier, Philippe Hertig, professeurs HEP, et Sophie Marchand Reymond, chargée d'enseignement en didactique de la géographie, ont conçu leur livre comme un outil destiné aux enseignants.

des peuples, de l'actualité, des représentations religieuses ou des propagandes politiques ?

«Nous avons tous des souvenirs, souligne Sophie Marchand Reymond, de quelques-unes de ces images qui nous ont marqués pendant notre parcours scolaire. Mais au-delà de la dimension affective attachée à la mémoire, en a-t-on retiré un enseignement, un savoir? Peu probable, et pourtant elles contribuent à façonner à notre insu nos représentations du monde.»

Réfléchir sur l'image et apprendre par l'image

C'est pourquoi, dans une société où le visuel tient une place écrasante, on ne peut faire l'économie de lire, d'analyser, de contextualiser les images. En un mot, de les décoder, «parce que, viennent rappeler les trois directeurs de l'ouvrage, elles ne sont jamais neutres et, qu'à l'heure d'internet, des réseaux sociaux, être capable de les comprendre fait partie du bagage indispensable à l'élève, futur citoyen, au même titre que l'apprentissage de la lecture.»

«L'image, ajoute Nicole Durisch Gauthier, est trop souvent vue comme un substitut du réel qui dirait le «vrai», et le piège du «vrai» est encore plus patent lorsqu'il est question d'images numériques. Or l'image a ses propres langages et potentialités. Un travail de réflexion sur l'image a forcément pour corollaire une construction de connaissances par l'image.»

Philippe Hertig tient encore à souligner la dimension critique du livre qui interpelle aussi la place et le rôle des apprentissages relatifs à l'image à l'école. «*Regards sur le monde* est évidemment un livre richement illustré. Notre ambition est aussi d'inciter au fil des pages nos lecteurs à se construire et à développer une véritable éducation du regard, dans un monde où le cerveau, assailli d'images, voit énormément mais regarde encore très peu...».

L'UER SHS poursuit son travail de recherche sur l'image en se focalisant désormais sur les enjeux propres aux images numériques, sous l'angle des humanités digitales.

Barbara Fournier

Une équipe de la HEP participe à la Midnight Run de Lausanne

Dans une ambiance chaleureuse, quelques membres de la HEP ont relevé le défi de la Midnight Run de Lausanne, le 13 décembre dernier. Une petite équipe courageuse qui s'était entraînée lors des sessions «running» du mardi.

Voilà 3 ans que deux formateurs courent tous les mardis, quel que soit le temps au bord du Léman. A chaque fois le paysage est différent, l'atmosphère chaleureuse ou venteuse, la lumière rayonnante ou capricieuse, et les foulées régulières le long des berges du Léman, nous permettent de nous ressourcer, de discuter et de faire des rencontres.

Premier objectif: les 10 km de Lausanne

L'année dernière, le groupe a grandi et a passé de 2 participants à 5 ou 6. Des étudiants ont rejoint cette foulée du mardi. Un premier objectif collectif a été atteint en prenant part aux 10 km de Lausanne avec chacun et chacune une ambition personnelle.

Cette année le groupe continue de grandir, les rencontres perdurent, la réunion des étudiants et des formateurs dans un autre cadre permet des connivences et des interactions riches. Toujours en toute décontraction cette équipe court au rythme de chacun entre Pully et l'UNIL.



Serge Weber

Le défi de la Midnight Run

Le défi de cette année a été la participation à la Midnight Run de Lausanne, le 13 décembre 2014. Par une température clémente, les 5 participants ont défilé en équipe les 55 autres formations inscrites. D'après la photo, l'ambiance est cordiale et chaleureuse ce samedi soir de décembre. BRAVO aux participants!

Nous relevons le succès réjouissant de cette course du mardi et accueillons volontiers de nouvelles personnes pour de nouvelles rencontres et de nouveaux défis.

Serge Weber, pour le groupe de course

Rappel

A la HEP, il est possible de courir à son rythme et en groupe au bord du Léman, tous les mardis entre 12h et 13h. RDV à 11h55 à C27, info: serge.weber@hepl.ch

La forêt comme lieu d'expression et d'observation

Le WWF propose aux enseignants de suivre des formations continues en forêt. Laissez-vous initier par des spécialistes à l'ornithologie et au Land Art!

Durant une après-midi, mêlez art et découverte: l'équipe Ecole du WWF vous initiera à l'ornithologie ou au Land Art, à travers deux modules à choix, et vous fera découvrir les secrets des plantes comestibles lors d'un module en commun.

Découverte des oiseaux de nos forêts

L'équipe du WWF vous propose une balade accompagnée d'un ornithologue, afin de découvrir les oiseaux qui se cachent dans nos forêts! Cette expédition sera complétée par la présentation d'activités pédagogiques et de jeux PER-compatibles que vous pourrez reproduire avec vos élèves.

«Land Art»

L'objectif de ce deuxième module est de percevoir la forêt avec tous vos sens et de donner libre cours à votre imagination. L'œuvre d'art elle-même ne constitue pas le cœur de cette expérience. Le but est plutôt d'utiliser de manière créative ce que la nature vous offre.

Quelles plantes sont comestibles?

L'après-midi se terminera par un module commun, «Plantes comestibles», destiné à tous les participants. Les enseignants



Najat Nicolosi/WWF Suisse

apprendront à reconnaître et à utiliser certaines plantes sauvages comestibles qui poussent dans nos forêts. Comment cuisiner, par exemple, le plantain lancéolé, l'alliaire officinale ou encore le pissenlit? La récolte du jour viendra enrichir le menu de l'apéritif.

Ariane Derron, WWF

Informations pratiques

Date: 20 mai 2015

Horaire: de 13h45 à 17h

Lieu: Oron (VD)

Informations complémentaires:

www.wwf.ch/formation

ou par mail à ecole@wwf.ch

ou par tél. à Ariane Derron, 021 966 73 73

Double Expo de Lucien Agasse: simplement beau

Lucien Agasse, médiamaticien à l'Unité Communication de la HEP Vaud, expose jusqu'au 10 mars dans l'espace Points de suspension un reflet de son travail de photographe indépendant.

Quand on le connaît un petit peu, on sait son goût du beau, de l'innovant et de la re-création qu'il met au service de la promotion de différents événements de la HEP. Dans cette Double Expo en 22 tableaux, Lucien Agasse montre une facette de son talent que le public qui le connaît, et les autres, auront beaucoup de plaisir à découvrir.

Lucien, à 24 ans, tu as déjà une belle expérience de la photographie. Comment est-elle née ?

Oui, cette passion pour l'image, pour les images, m'habite depuis longtemps, mais la photographie a vraiment démarré pour moi lorsque mon père m'a offert un Nikon. J'avais 19 ans. A partir de là, j'ai commencé à construire mon expérience en autodidacte. J'ai fait un stage à l'ECAL et beaucoup de découvertes sur le terrain.

Pourquoi avoir choisi la HEP comme premier lieu d'exposition individuelle ?

D'abord, une occasion de «prendre les murs» pour deux petites semaines durant lesquelles aucune programmation n'était prévue s'est présentée à moi, je n'ai pas voulu la manquer car j'avais envie depuis

quelque temps de montrer une part de mon activité qui est aussi, en partie, le fruit de ce que j'ai appris durant mon apprentissage de médiamaticien, un métier tout neuf et encore assez mal connu.

Tu as opté pour des montages. Explique-nous les raisons de ce choix.

Les portraits et la photographie d'architecture sont deux de mes passions. Mais je ne souhaitais pas exposer à la HEP le travail que je réalise dans la mode ou durant mes voyages dans des villes mythiques. En revanche, il m'a paru intéressant de travailler ce «matériel» à travers un prisme, celui de la recombinaison d'images qui permet de susciter un autre regard, de créer un autre univers, un univers inversé dans lequel un fragment de ville devient une part de l'individu.

Un travail qui demande aussi beaucoup de compétences techniques ?

Oui, justement. C'est aussi cela qui m'intéresse. J'ai souvent admiré les montages en argentique, processus très exigeant, dans le style de Man Ray. Avec le numérique, le travail est un peu différent mais requiert aussi beaucoup de soin si l'on veut avoir un rendu qui fait justement oublier le montage et qui porte l'attention non sur les procédés mais sur le sens.

Justement, quel est le sens pour toi – ou peut-être le double sens – de Double Expo ?



Lucien Agasse

Travailler sur ses «doubles images» qui font naître à chaque fois une composition unique m'a permis de beaucoup réfléchir à ce paradoxe irrésolu et mystérieux qui est au cœur de la photographie: une apparition qui traite toujours de la disparition. Montrer c'est aussi cacher, c'est œuvrer «en creux» sur l'absence, sur cette zone «blanche» d'où émergent non les images du monde mais une projection de nos images intérieures, de nos rêves, en d'autres mots.

Ces œuvres manifestent de ton goût de la composition et de la structure. Une constante chez toi ?

Oui, c'est pourquoi l'architecture et la mode m'inspirent autant. Je suis toujours à la recherche de l'épure, d'un équilibre et d'une rigueur qui balaient le «bruit», le superflu pour essayer de mettre en exergue l'essentiel. Car il me semble que c'est en suivant cette démarche que l'on peut espérer s'approcher, en photographie comme dans tous les autres arts, d'une forme de beauté. C'est aussi ce principe que j'essaie d'appliquer au quotidien dans mon travail de «communicateur image» au sein de la HEP depuis maintenant déjà une année.

Entretien: Barbara Fournier

Comment faire entendre la voix des générations futures ?

Le 22 janvier dernier, Kerry Whiteside était à la HEP Vaud, invité dans le cadre du cycle de conférences «Les Questions vives de la démocratie». Faut-il représenter les générations futures au sein de nos institutions politiques? Telle est l'interrogation délicate qu'a abordée ce politologue. Un dialogue animé s'est ensuite ouvert avec les personnes présentes.

Quel monde réservons-nous aux générations futures? Prenons-nous suffisamment en compte les intérêts de nos enfants et arrière-petits-enfants lorsque nous votons? Comment leurs droits sont-ils défendus au sein de nos institutions politiques? Autant de questions qui ont récemment poussé de nombreux philosophes politiques à s'interroger sur la nécessité d'une représentation des citoyens de demain.

Dépasser les contraintes électorales

Plusieurs théoriciens proposent ainsi des modalités de représentation politique pérenne des générations à venir. L'objectif: contourner la tendance des politiciens à ne considérer que les enjeux qui servent leurs desseins électoraux à court terme. Droits constitutionnels, commission spéciale au sein du parlement, sièges réservés au par-

lement, Ombudsman: les suggestions sont nombreuses mais connaissent toutes de nombreux écueils, comme l'a montré Kerry Whiteside lors de son exposé, à travers l'exemple de la Hongrie notamment.

Seul pays à avoir poussé l'expérience d'une institutionnalisation de la défense des générations futures, la Hongrie avait instauré, il y a quelques années, un commissaire parlementaire spécial, chargé de défendre les intérêts de ces citoyens invisibles. Son poste fut finalement supprimé, victime de son manque de légitimité démocratique. Absent de la constitution et dépourvu d'électeurs, ses chances de survie étaient faibles.

Eviter le biais de l'ignorance rationnelle

Pour échapper à ces questionnements, Kerry Whiteside défend une solution alternative: celle de la démocratie délibérative. Un concept qui tente d'éviter «l'ignorance rationnelle» dont la plupart des citoyens font souvent preuve. A savoir, faire le choix rationnel de ne pas s'informer et de débattre d'un sujet avec des personnes du même avis.

Mais qu'est-ce que la démocratie délibérative au juste? L'idée qu'un groupe de citoyens, sélectionnés de manière aléatoire, selon une formule statistique, qui permettrait de réunir des personnes de formation,



Photo: A. Zbinden

classe sociale, âge et milieu culturel très variés dans un forum délibératif. Elles seraient armées d'un solide dossier informatif sur le sujet dont elles doivent délibérer et pourraient faire recours à des experts si nécessaire. Un modérateur serait également présent pour animer la discussion et égaliser les temps de parole de chacun. «Ce serait ainsi l'opinion informée de ces citoyens qui serait demandée et plus l'opinion «crue», affirme Kerry Whiteside. Cette formule serait donc mise en place sur des sujets précis (en l'occurrence, ici, sur les sujets qui touchent à l'intérêt des générations futures) en parallèle d'une démocratie participative.

Une solution éprouvée par la pratique

Des incertitudes demeurent cependant: Quel poids aurait les décisions prises au

sein de ce forum par rapport à celles prises par les voies traditionnelles de représentation? Comment s'assurer, malgré la présence d'un modérateur, que la voix de chacun pèse équitablement dans le débat? Sera-t-il possible de dégager systématiquement un consensus?

Un Américain, du nom de James S. Fishkin, a testé ce modèle in vivo avec des résultats intéressants qu'il relate dans plusieurs ouvrages. «Un jour, ses expériences conduiront peut-être à convaincre un Etat américain de tester cette pratique», a conclu Kerry Whiteside. C'est indéniablement une voie qui vaudrait la peine d'être explorée et qui érige un pont intéressant, et pas si courant, entre théorie politique et pratique.

Anouk Zbinden

Les fonds pour l'AREPI concrétisent des espoirs

Grâce aux fonds récoltés pour l'AREPI, la HEP Vaud soutient la formation en informatique des enseignants burkinabés. La vente des sacs bleus «solitaires» et des décorations de Noël, réalisée en 2014, permettra l'organisation d'une 5^e session de formation continue en juillet 2015.

A Ouagadougou, alors que le pays aborde sa saison la plus torride, dans un contexte de politique intérieure particulièrement délicat, rien n'entame la détermination du Comité de l'AREPI! En juillet 2014, Pascal Zaongo et son équipe avaient choisi de conserver les montants versés par la HEP Vaud. «Nous avons pensé que s'il y avait espoir de réunir d'autres fonds, nous préferions attendre. Notre but est d'organiser une nouvelle session d'initiation à l'informatique pour une quinzaine de nos membres. Les attentes et les besoins sont immenses en la matière».

Réunir d'autres fonds? C'est chose faite, grâce à la vente des décorations de Noël 2014. L'initiative originale de l'Unité Communication a rencontré, comme en 2013, la générosité sans faille de son public. «Nous allons pouvoir lancer la réservation du centre de formation, le logement, les transports, les repas et confirmer les inscriptions. La liste des demandes en attente est terriblement longue. Mais quand une formation a



85

lieu, tous nos membres ont l'espoir d'être un jour de la partie...». Un espoir que la HEP Vaud aide à concrétiser.

Pascal Zaongo, Président de l'AREPI, vient d'être détaché par le Ministère de l'Éducation nationale auprès de la représentation de SOLIDAR Suisse au Burkina Faso, où il dirigera la division d'Éducation de base et multilingue. «Cette promotion me permettra de mieux centrer mes actions dans le domaine de l'éducation. Ce sera un atout pour mes activités au niveau de l'AREPI».

Jacques Pilloud, Comité de soutien HEP/AREPI

L'AREPI en quelques mots

Fondée en 2009, l'Association pour le renforcement des échanges pédagogiques et interculturels (AREPI) propose à ses membres différentes actions de soutien à leur activité pédagogique au sein des Ecoles bilingues (langue d'origine/français) du Burkina Faso.

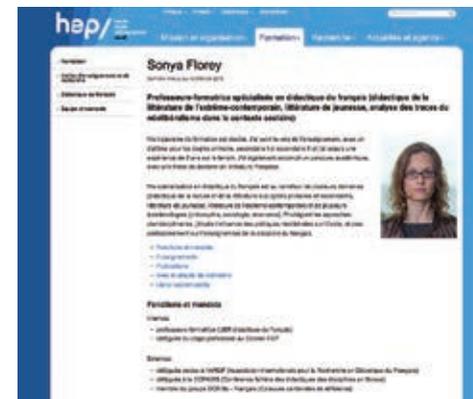
Les formateurs HEP se présentent

Le 2 février, 135 pages personnelles de formatrices et de formateurs de la HEP Vaud ont été publiées sur le site de la HEP. Ces pages personnelles sont ancrées dans les pages «Equipe et contacts» des UER et référencées, pour les personnes concernées, dans les pages «Equipes et contacts» des Filières. Un référencement qui donne à chacune des pages une excellente visibilité.

Nous remercions toutes les personnes qui se sont engagées au fil des mois pour que ces pages s'étoffent et atteignent une masse critique qui donne sa cohérence à la démarche entreprise. Nous les remercions donc également pour leur patience.

Ce processus s'inscrit dans une dynamique qui permettra, à terme, à l'ensemble des collaborateurs de la HEP Vaud de bénéficier d'une page personnelle. Les pages personnelles publiées sont susceptibles de modifications à tout moment. Il suffit à leurs auteurs d'écrire un mail à : pageperso@hepl.ch

A terme, chacun pourra intervenir directement sur sa page personnelle, mais pour des raisons techniques. Pour l'heure c'est un collègue de l'Unité Communication, Pierre Janin, qui prend en compte et gère les modifications demandées.



A noter encore que la rubrique «Coordonnées» sera intégrée dans chaque page personnelle dans les prochaines semaines.

Un dernier mot pour remercier chaleureusement Yves Smadja, Jean-Yves Pilloud, Diego Criscenti et Lucien Agasse de leur engagement dans la mise en œuvre, l'édition et la réalisation des pages personnelles.

Barbara Fournier et Bertrand Mure

De l'absurde de l'art à l'art de l'absurde

C'est du 25 au 28 mars 2015 que l'Atelier théâtre de la HEP vous invite à venir découvrir «Musée haut, musée bas». Entre ironie et absurde, cette comédie de Jean-Michel Ribes invite les spectateurs à suivre des escouades de visiteurs encore plus hauts en couleurs que les œuvres qu'ils sont venus voir. Ou comment passer de l'absurde de l'art à l'art de l'absurde.

Une voiture perdue dans un parking. Un conservateur de musée phobique de la nature. Des visiteurs transformés en œuvre d'art. Une aristocrate à la recherche de Kandinsky. Un assassinat. Sulki. Sulku. Un joyeux mélange d'histoires cocasses en guise de caricatures des différentes façons de voir et de vivre l'art. C'est tout ça et bien plus encore «Musée haut, musée bas».

Le contemporain à l'honneur

C'est à l'unanimité que la troupe a choisi cette pièce pour répondre à la volonté commune qui était de se tourner vers une pièce contemporaine. Pour son aspect ludique et déjanté ? Pas seulement si l'on en croit

Informations pratiques

Trois représentations gratuites et ouvertes au public auront lieu les 26, 27 et 28 mars 2015 à 20h à l'Aula des Cèdres. Une générale ouverte au public est également agendée le 25 mars 2015 à 19h30.

Corinne Arter, metteuse en scène. «On essaie toujours, à la HEP, de trouver une pièce qui, sous ses aspects de comédie humaine, traite de thématiques puissantes. Celles-ci sont bien présentes dans cette œuvre : notre face-à-face avec l'art, notre rapport à la consommation. La manière dont Ribes traite ces sujets dans cette pièce est très intéressante car il dépeint un reflet d'une société en mettant en scène bon nombre de personnages qui la composent».

Quand le pourtour de l'Aula devient musée

C'est donc cette pièce de Jean-Michel Ribes à laquelle s'attaque l'Atelier théâtre de la HEP. Et cette année, la troupe se lance un défi supplémentaire puisque c'est dans le pourtour de l'Aula qu'elle se produira. «Un défi extrêmement stimulant, selon Corinne Arter, qui permet de mettre en place une nouvelle dynamique en jouant avec l'architecture, le son, les déplacements dans cet espace qui demande une présence physique extrêmement importante». Pour Sophie Verdon, nouvelle arrivée au sein de l'Atelier théâtre, «tout ce travail autour des déplacements, de la circulation, de la posture des personnages rend la mise en place de cette pièce encore plus intéressante». La collaboration avec le chorégraphe Nicholas Pettit est donc d'autant plus passionnante cette année qu'il faut réussir à jouer avec ce nouvel espace. Il travaille sur la tenue corporelle des comédiens. Une approche plus que familière à ce directeur du Marchepied,



Richard Unglik, avec son aimable autorisation

Musée haut, musée bas est une réflexion joyeuse sur la manière dont la société «engloutit» l'art, un engloutissement qui commence au sens figuré et qui finit au sens propre!

compagnie junior qui a pour objectif de mettre en réseau les danseurs avec les chorégraphes, dans le but de les insérer dans la vie professionnelle par le biais de la création chorégraphique.

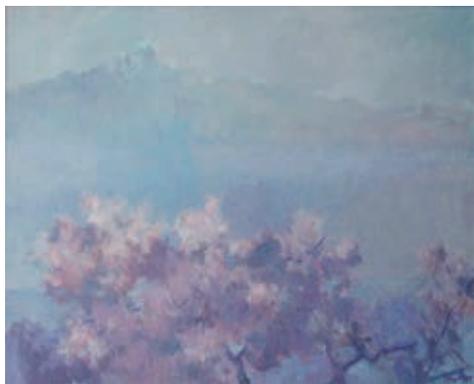
Des comédiens aux multiples visages

«Le fait d'avoir plusieurs personnages à jouer, dont parfois les visiteurs du musée qu'il faut faire vivre, incarner en une ou deux répliques, complique la tâche des comédiens», nous dit Sophie Verdon. Selon Corinne Arter, «la difficulté pour les acteurs va être de camper très vite des personnages

sans tomber dans une caricature superficielle». Cependant, selon elle, «cela empêche les comédiens de trop réfléchir et offre donc une spontanéité bienvenue aux personnages qu'ils incarnent. Jouer cette pièce de Jean-Michel Ribes, dix ans après sa création, est un vrai bonheur parce qu'elle est plus actuelle que jamais.» L'auteur parle à raison d'un «spectacle toboggan». Venez donc dévaler durant 90 minutes ce musée qui commence très haut et finit très bas. L'art se tordra de rire et vous aussi! Et si vous vous en sortez vivants, *Le radeau de la Méduse* vous tendra les bras! Jean-Yves Pilloud

Le musée, reflet de nous-mêmes

Ruche foisonnante de populations bigarrées et souvent même impitoyable centre commercial de la curiosité historique et artistique, le musée nous embarque dans une balade express à travers le temps. Mais le regard que nous portons sur les œuvres nous renvoie le reflet du monde et de la société auxquels nous appartenons, un reflet de nous-mêmes, sans concession. A l'heure des selfies et des réseaux sociaux, l'art est devenu un produit de consommation comme un autre, vite vu, vite gobé, vite oublié. Qui cherche encore à décrypter une œuvre, à la ressentir, à la contempler plusieurs minutes? On préfère dégainer son téléphone portable pour la capturer et, hop, passer à la suivante, animé de cette même trépidation si peu jubilatoire avec laquelle on parcourt la liste de courses au supermarché, pressé de tout acheter pour tout consommer et tout consumer.



Albert Longlet

Petite Messe solennelle de Rossini

Après un grand concert à l'Auditorium Stravinsky, le Chœur HEP retrouve le Temple de Lutry et se tourne vers l'univers plus intimiste de la Petite Messe solennelle de Rossini. Rendez-vous le 30 mai !

Inventions et audaces teignent la dernière œuvre de Rossini. Agé de septante ans, le compositeur choie pendant quatre années son ultime message au monde (musical).

Après un grand concert à l'Auditorium Stravinsky, le Chœur HEP retrouve le Temple de Lutry et se tourne vers l'univers plus intimiste de cette messe; l'orchestre cède la place à un harmonium et un piano.

Dans un bel équilibre entre solistes et chœur, Rossini met son métier d'homme de théâtre au service de la foi. Certains critiques ont dit qu'il avait écrit là une œuvre trop opératique, mondaine et sensuelle.

Rossini a d'ailleurs craint qu'on la perçoive ainsi. Mais ce serait oublier qu'il «reprend» la plume *con un vero amore di religione*, qu'il y consacre beaucoup de temps, comme si les interrogations sur une éventuelle suite à la vie terrestre se faisaient plus pressantes.

Un souffle de joie et de sincérité

Si l'on interprète cette œuvre avec une sincérité et une simplicité proches de celles qui devaient animer le compositeur, on la découvre pleine d'espoir et de doutes, de joie et de mélancolie; états d'âme probables d'un homme qui espérait avec ferveur voir s'exaucer ses prières.

Les quelques «tubes» rossiniens nous incitent à dépasser le mythe. C'est alors que l'on découvre un travailleur acharné, un compositeur d'opéra seria, avant tout, qui a dû subir de cinglants échecs en marge de ses éclatants succès, mais pour qui sérieux rime toujours avec joie.

A écouter le 30 mai à Lutry.

Julien Laloux

Informations pratiques

Samedi 30 mai 2015 à 20h30, Temple de Lutry
Chœur HEP

Eun-Yoon Young, harmonium

Guillaume Hersperger, piano

Solistes: Sabina Fulgosi, Véronique Rossier, Raphaël Favre, Jean-Luc Waeber

Julien Laloux, direction

Prix: Fr. 23.- / 30.-

Etudiants: réduction Fr. 5.-

Moins de 18 ans: gratuit (avec réservation).

Billetterie: www.monbillet.ch dès le 2 mars.

Plus de détails sur www.liensharmoniques.ch